

Les commémorations du 90e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918 ont en général passé sous silence le fait que la Première Guerre mondiale a pris fin parce que la révolution venait d'éclater en Allemagne. Dans notre pays, beaucoup de personnes ignorent d'ailleurs qu'entre 1918 et 1923 l'Allemagne a connu une situation révolutionnaire avec de nombreux rebondissements.

Une guerre industrielle dans la boue des tranchées

Grâce aux progrès techniques, stimulés par le développement du capitalisme, la Première Guerre mondiale a aussi été la première guerre industrielle. L'industrie de guerre a fabriqué des armes de destruction massives: mitrailleuses, artillerie lourde, gaz asphyxiants. De nouveaux engins militaires ont fait leur apparition: sous-marins, blindés, avions. La reconnaissance aérienne a permis de cartographier les lignes ennemies et d'ajuster avec précision les tirs de l'artillerie. Entre 1914 et 1918, 70% des pertes humaines ont été causées par l'artillerie. La guerre 14-18 a fait, en tout, 9 millions de morts et 8 millions d'invalides, soit environ 6.000 morts par jour!

De 1915 à 1918, les armées belligérantes se sont trouvées face à face sur une ligne de front peu mobile. Les soldats, enterrés dans la boue des tranchées, ont survécu parmi les cadavres, les rats et la vermine. En 1917, des mutineries ont eu lieu dans les rangs des armées française, allemande et anglaise. Plusieurs centaines de soldats français ont été fusillés pour l'exemple.

Le mouvement ouvrier allemand et la guerre

En août 1914, le Parti social-démocrate allemand (SPD) a voté les crédits de guerre et a basculé dans le chauvinisme. Il a ensuite progressivement exclu de ses rangs les opposants à la guerre (Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Hugo Haase, Karl Kautsky, Paul Levi, Otto Rühle, Clara Zetkin).

En 1915, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg ont fondé la Ligue Spartakus, mais ce groupe est resté très minoritaire et peu centralisé. Incorporé de force dans l'armée, Liebknecht prononce,

le 1er mai 1916, un discours public contre la guerre à Berlin, ce qui entraîne son arrestation immédiatement et son emprisonnement. Rosa Luxemburg, elle, était déjà en geôle depuis 1915.

En avril 1917, alors que la révolution a éclaté en Russie, l'aile gauche de la social-démocratie allemande, de plus en plus hostile à la guerre, a fondé l'USPD (Parti social-démocrate indépendant). Les spartakistes sont membres de l'USPD tout en publiant leur propre littérature. A l'inverse de la Russie où une fraction bolchevique du Parti social-démocrate a existé, autour de Lénine, de 1903 à 1912 (date à laquelle la fraction s'est transformée en Parti bolchevique), il n'existait pas, dans l'Allemagne de 1917,de parti révolutionnaire centralisée. L'USPD, à gauche certes du SPD, restait un centre mou et hésitant.

1918: de la grève générale à la mutinerie de Kiel

Le 28 janvier 1918, une grève générale éclate dans un grand nombre de villes allemandes: Berlin, Hambourg, Kiel, Breslau, Danzig, Mannheim, Munich, Nuremberg,… La grève est interdite et l'état de siège est renforcé. Cela n'empêche pas une nouvelle grève de masse à Berlin du 15 au 17 avril.

Le 22 septembre, le SPD décide de participer au gouvernement. Le 1er octobre, la conférence nationale de la Ligue Spartakus lance un appel à la révolution et à la formation de conseils ouvriers. Karl Liebknecht sort de prison le 20 octobre alors que Noske (SPD) déclare au parlement: «Dans les circonstances actuelles, nous considérons la collaboration des social-démocrates au gouvernement comme un acte nécessaire pour prévenir l'écroulement».

Le 30 octobre, à Kiel, alors que la flotte de guerre allemande s'apprête à appareiller, les matelots de plusieurs cuirassés se révoltent et éteignent les chaudières. L'état-major envoie des torpilleurs contre les mutins: 400 mutins sont arrêtés. Mais l'agitation se répand comme une traînée de poudre auprès des autres matelots. Le 4 novembre, il y a 20.000 révoltés à Kiel et les drapeaux rouges flottent partout. Seul le navire Kônig arbore encore les couleurs impériales. Les matelots des autres unités de la flotte demandent que ce pavillon soit amené. Le commandant du König refuse et les fait mitrailler. Le commandant et un autre officier sont tués. Le König arbore désormais le pavillon rouge et tous le pouvoir passe au conseil des ouvriers et des soldats! Lorsque Noske arrive à Kiel, où il comptait faire reprendre leurs places à bord aux matelots révoltés, il s'aperçoit qu'il arrive trop tard. Il change alors de tactique en se plaçant à la tête de la révolution et en prenant le titre de gouverneur de Kiel.

La révolution met fin à la guerre

La révolution s'étend à tout le pays. Le 6 novembre à Hambourg, 70.000 ouvriers sortent des usines et se rassemblent pour adopter un programme révolutionnaire. Ils décident d'arrêter l'état-major et de s'emparer d'une imprimerie. Le 7 novembre, des conseils ouvriers apparaissent à Wilhelmshaven, Hanovre, Cologne et Munich. Le 8, le mouvement s'étend à toutes les grandes villes du pays.

Le 9 novembre à Berlin, d'immenses masses ouvrières sortent des usines et occupent le centre ville. La police n'offre aucune résistance et abandonne ses armes. Au grand quartier-général, l'empereur Guillaume II se résigne à abdiquer. Les dirigeants du SPD (Ebert, Scheidemann) mettent tous leurs soins pour confisquer le bénéfice de la révolution. Ils proposent à l'USPD de former un gouvernement en commun. Trois ministres USPD, siègent au gouvernement aux côtés du SPD. Au cours de la nuit, Scheidemann obtient du Prince Max de Bade de se faire nommer chancelier du Reich en promettant qu'il y aura une assemblée nationale. A deux heures du matin, Scheidemann proclame la «République allemande» devant le parlement (Reichstag). Quelques heures plus tard, devant une foule ouvrière, Karl Liebknecht proclame du balcon du Château (non loin du Reichstag) la «République socialiste libre d'Allemagne». L'épreuve de force entre le SPD et les révolutionnaires est désormais engagée.

Le 10 novembre, alors que Guillaume II s'enfuit en Hollande, Ebert prend la présidence du conseil des commissaires du peuple et se met en rapport avec l'état-major afin de lutter contre le « bolchevisme ». La décision est prise de signer l'armistice pour désamorcer le mouvement révolutionnaire. La signature de l'armistice, vécue comme une capitulation par la caste militaire et l'abdication de l'empereur ont bouleversé les cartes politiques pour la bourgeoisie qui compte utiliser le SPD pour éteindre l'incendie de la révolution.

(A suivre...)

Echos de la révolution allemande dans les rues de Bruxelles

La Gauche du 9 novembre 1968 a publié plusieurs témoignages de militants socialistes sur ce qui s'était passé à Bruxelles en 1918. En voici quelques extraits.

Le dimanche 10 novembre, les militants suivaient tranquillement à la Maison du Peuple de Bruxelles une conférence sur l'astronomie. Soudain un panneau noir fut placé devant le conférencier. On pouvait y lire: «La Révolution Sociale a éclaté en Allemagne. Des Conseils d'Ouvriers et de Soldats se forment. A Bruxelles même, les soldats se sont soulevés». La conférence se termine sur le champ. On descend au café au rez-de-chaussée rejoindre d'autres groupes. Un cortège se forme, drapeau rouge en tête, qui descend en ville en chantant L'Internationale et La Marseillaise. Partis à une cinquantaine, nous sommes un bon millier en arrivant Place Rogier. Là, des soldats allemands portant des brassards rouges arrachent les épaulettes des officiers et échange quelques coups de feu avec un groupe d'officiers retranchés au Palace Hôtel.

En début de soirée, je vis arriver par la rue Neuve un cortège de civils précédés d'un drapeau rouge. Cette apparition changea quelque peu l'atmosphère de la ville. Alors que dans l'après-midi, l'ensemble de la population sympathisait avec les soldats révoltés, l'apparition de révolutionnaires belges provoqua la réaction des bourgeois. On put voir dans la soirée des civils bien mis et parlant correctement s'en prendre à la fois aux soldats et aux civils pour ranimer le chauvinisme belge, qui n'avait plus qu'un pur sens réactionnaire de classe.

Les soldats rouges avaient occupés certains bâtiments publics. Ainsi, la garde rouge avait placé une mitrailleuse au haut des escaliers de la Bourse. Les autorités belges avaient peur de la contagion révolutionnaire et voulaient effacer toute trace d'insurrection. Le surlendemain, je vis débarquer Émile Vandervelde à la Maison du Peuple. Il venait arrêter la contagion révolutionnaire. Dans le journal du lendemain, je lus qu'on annonçait l'adoption du suffrage universel et l'abolition de l'article 310 d'une loi antigrève. Ces objectifs étaient dépassés, mais il s'agissait d'accorder certaines satisfactions à la population et de réinstaller l'ordre bourgeois.